

A+JP Conférence internationale de l'ISM Juillet 2024

Réflexion - Pauvreté

"Et nous rendons au Seigneur, le Dieu très haut et suprême, tous les biens, et nous reconnaissons que tous les biens sont à lui, et nous rendons grâce à lui, de qui viennent tous les biens, pour toutes choses.... . C'est à Lui qu'appartient tout bien, Lui qui seul est bon".

François, *Règle Première*, 17,17-18.

"O sainte pauvreté : à ceux qui la possèdent et la désirent, le royaume des cieux est promis par Dieu. O pauvreté centrée sur Dieu, que le Seigneur Jésus-Christ, ... qui gouverne le ciel et la terre, qui a dit et tout a été créé, a daigné embrasser plus que tout autre ! . . .

Si donc un si grand et si bon Seigneur, venant dans le sein de la Vierge, a voulu paraître méprisé et pauvre en ce monde, afin que les hommes qui étaient dans la plus grande pauvreté, et qui avaient besoin de la nourriture céleste, fussent enrichis en lui par la possession du royaume des cieux, soyez bien joyeux et bien heureux ! . . .

Quel grand et louable échange que de quitter les biens temporels pour les biens éternels, de mériter les biens célestes à la place des biens terrestres, de choisir les choses du ciel pour les biens terrestres !

Claire, *Première lettre à Agnès de Prague*, 16, 17, 19-21, 30.

J'ai choisi ces deux citations pour parler de la vision franciscaine de la pauvreté parce que cette vision présente un contraste avec ce que la plupart d'entre nous expérimentons dans notre vie quotidienne dans le monde "ici et maintenant". La pauvreté franciscaine - qui est la même que celle dont parlent les Évangiles - nous ouvre un monde alternatif : la "nouvelle création" du Royaume de Dieu promis. Si nous examinons attentivement le sens du mot "monde" dans les Écritures, nous découvrons qu'il est très polyvalent. Le monde que Dieu a créé par la Parole comprend non seulement notre merveilleux et illimité univers naturel, mais aussi les êtres humains, que Dieu a tant aimés qu'il est devenu l'un de nous dans la Parole faite chair. Ce monde a jailli - et jaillit en ce moment - de la main créatrice de Dieu qui le déclare "très bon". C'est pour ce monde que François rend grâce et loue !

Saint Bonaventure fait l'éloge lyrique de la vision de François : "Son attitude envers la création était simple et directe, aussi simple que le regard d'une colombe ; tandis qu'il considérait l'univers dans sa vision pure et spirituelle, il renvoyait chaque chose créée au Créateur de toute chose. Il voyait Dieu en toute chose et l'aimait et le louait dans toute la création. En raison de la générosité et de la bonté de Dieu, il possédait Dieu en tout et tout en Dieu. La connaissance que tout provenait de la même source l'amenait à appeler toutes les choses créées - aussi insignifiantes soient-elles - ses frères et sœurs, parce qu'elles avaient la même origine que lui". (*Legenda Minor*).

Mais il est important de reconnaître que cette théophanie mystique décrite par Bonaventure n'a été réalisée par François qu'à la fin de sa vie, après une lutte longue et douloureuse. En fait, cette création originellement bonne a été modelée par l'humanité tout au long de l'histoire en un "monde" dans un autre sens - un monde façonné non pas selon le plan divin originel de Dieu dans une communauté de justice et d'amour, mais selon le royaume de Satan, un régime destructeur d'avidité, de recherche du plaisir et du pouvoir, de haine et de violence. C'est ce monde qui nous est présenté chaque jour lorsque nous prenons le journal ou ouvrons l'Internet ! C'est le "monde"

dont saint Jean nous avertit : "N'aimez pas le monde ni les choses du monde. L'amour du Père n'est pas dans ceux qui aiment le monde, car tout ce qui est dans le monde - la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil des richesses - ne vient pas du Père, mais du monde. Or, le monde et ses désirs passent". (1 Jn 2,15-17).

La bonne nouvelle qui nous réconforte chaque jour, nous les chrétiens, c'est que la Parole créatrice de Dieu a pris chair humaine en la personne de Jésus pour proclamer à nouveau la vision du Royaume pacifique de Dieu et pour nous montrer, à nous les êtres humains, un chemin pour commencer à le réaliser. Telle est la bonne nouvelle dont notre sœur Claire se réjouit aujourd'hui !

Jésus a choisi un modèle de vie délibérément opposé aux fausses valeurs du Royaume du Mal et, de plus, par son Esprit, il nous a donné la possibilité de suivre son exemple de don de soi plutôt que de recherche de soi. Claire se réjouit d'avoir vu le chemin paradoxal vers la plénitude de la vie dans le Royaume promis par Jésus - le chemin que François a également emprunté pour réaliser sa vision. C'est le chemin auquel Paul nous exhorte : "Ayez en vous les mêmes sentiments que ceux qui étaient dans le Christ Jésus qui, bien qu'ayant la forme de Dieu, n'a pas considéré l'égalité avec Dieu comme une chose à exploiter, mais s'est dépouillé lui-même en prenant la forme d'un esclave, en naissant à la ressemblance de l'homme. Ayant pris la forme humaine, il s'est humilié et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort sur une croix" (Ph 2, 5-8).

Ces deux projets de vie diamétralement opposés se manifestent dans notre attitude à l'égard des biens. C'est peut-être ce qui ressort le plus de l'Évangile de Luc : Jésus regarde ses disciples et leur dit : "Heureux les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. . . Mais malheur à vous qui êtes riches, car vous avez reçu votre consolation" (Lc 6, 20-24). Les paroles de Jésus présentent un contraste frappant avec la majeure partie de l'Ancien Testament, où la piété et la prospérité sont généralement liées. Les récompenses matérielles étaient les conséquences attendues de l'observation de la loi de Dieu. Cf. Deut. 6:3, 11:13ss, Ps. 112 : "Heureux ceux qui craignent le Seigneur, qui prennent plaisir à ses commandements. . . La richesse et la prospérité sont dans leurs maisons ! Les justes pouvaient s'attendre à avoir des fils vigoureux, de belles filles et des granges pleines. Aujourd'hui encore, nous entendons cet "évangile de la réussite" répété par certains prédicateurs protestants "évangéliques".

Mais les prophètes ont commencé à remettre en question l'idée que le succès dans le monde était un signe inévitable de la faveur de Dieu : les riches et les puissants étaient souvent les cœurs les plus durs à entendre leur message. Mais ce n'est qu'après l'Exil que le judaïsme commence à développer le sentiment que la prospérité matérielle ne va pas nécessairement de pair avec la piété; il est peut-être même typique que la personne dévouée à la loi de Dieu se trouve parmi les "petits" de ce monde. En effet, certains de ces *anawim* sont convaincus que le juste ne peut s'attendre à prospérer dans ce monde, en particulier lorsqu'il a fait l'expérience que l'époque actuelle est sous la domination de Satan. Ce n'est qu'à une époque future, lorsque Dieu établira son Royaume, que ses serviteurs seront récompensés.

La prédication de Jésus - comme le montre la béatitude présentée dans Luc - exprime la conviction que nous devons choisir où nous voulons nous réaliser : dans l'"ici et maintenant" ou dans le Royaume de Dieu à venir. La parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare (Lc 16, 19-31) affirme qu'il y aura un renversement des destins dans les temps à venir : "Souviens-toi que pendant ta vie tu as reçu tes biens, et Lazare de même tes maux ; mais maintenant il est ici réconforté, et toi tu es dans l'agonie". Marie elle-même se réjouit du jugement de Dieu : "Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides" (Lc 1,53). Pourquoi ? Le fait d'être riche semble rendre les gens réfractaires à toute transformation de la vie. Il nous pousse à nous contenter du statu quo, à faire les choses à notre manière, plutôt qu'à désirer les bonnes choses que Dieu nous offre. C'est

l'effet le plus insidieux de la richesse. Si l'on est riche, les choses sont bien telles qu'elles sont maintenant. Le changement devient une menace plutôt qu'une occasion de profiter d'une vie différente.

Il semble peu probable que nous soyons autorisés à manger aux deux banquets. Pourquoi en est-il ainsi ? Si l'on considère Jésus sous l'angle des grandes valeurs des Écritures hébraïques, on le voit prêcher l'acceptation reconnaissante de la bonne création de Dieu, la compassion pour les pauvres et les opprimés, et la résistance prophétique à l'injustice. Dans cette perspective, son principal souci, lorsqu'il parle de biens matériels, serait de souligner comment les bonnes choses que nous possédons peuvent nous aider à accomplir ce qu'il appelle le deuxième grand commandement : tendre à aimer notre prochain comme nous-mêmes (Mt 22, 39). C'est certainement ce que fait Jésus. Mais il était tout aussi préoccupé par le rôle des biens matériels dans la pratique du "plus grand et premier commandement" (Mt 22, 38), l'amour absolu et total de Dieu par-dessus tout. Jésus était parfaitement conscient de la capacité de la richesse à pervertir le cœur humain et, par conséquent, la relation d'une personne avec Dieu. Cela est exprimé très clairement dans le principe suivant : "Nul ne peut servir deux maîtres, car l'esclave haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il sera dévoué à l'un et méprisera l'autre. On ne peut servir Dieu et Mammon" (Lc 16,13). Le terme "Mammon" personnifie la richesse comme un dieu : l'argent n'est pas seulement un moyen moralement neutre d'atteindre des objectifs humains qui peuvent être bons ou mauvais. Mammon est le concurrent de Dieu pour le cœur humain. Jusqu'à quel point pouvons-nous atteindre un grand succès dans le monde sans compromettre notre dévotion à Dieu (pensez à la réaction violente de François contre l'argent !).

La rencontre de Jésus avec le riche souverain (Lc 18, 18-30) illustre cette compétition. Au début, cet homme semble ne pas avoir laissé sa richesse remplacer son désir de Dieu. Il commence par demander à Jésus : "Bon maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? En réponse, Jésus résume les commandements sur l'amour du prochain. Le chef répond : "Je les ai tous gardés depuis ma jeunesse", et Jésus le prend au mot. Cependant, Jésus voit l'effet corrupteur de la richesse sur cet homme. Il lui propose donc un moyen de mettre fin à son influence pernicieuse. "Il ne manque qu'une chose : vendre tout ce que tu possèdes et distribuer l'argent. Vends tout ce que tu possèdes, distribue l'argent aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Une personne dont le désir le plus profond est Dieu sauterait certainement sur l'invitation à une intimité quotidienne et personnelle avec le Fils de Dieu. Mais pour le riche souverain, il est trop tard : son amour pour la richesse dépasse déjà son amour pour Dieu. "Il était attristé, car il était très riche ». Jésus reconnaît les symptômes et dit : "Qu'il est difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu".

Il s'agit là d'un défi si radical à l'enseignement juif traditionnel sur la fidélité à Dieu et les richesses matérielles que les disciples demandent : "Alors, qui peut être sauvé ?" (Lc 18, 26-27). "Ce qui est impossible aux mortels est possible à Dieu", dit Jésus. Il faut quelque chose comme un miracle divin pour briser l'emprise de l'argent sur le cœur de ceux qui le possèdent. En effet, la richesse n'est pas ce que nous possédons, mais quelque chose qui nous possède. On ne devient pas riche par hasard. Le temps et les efforts nécessaires pour gagner beaucoup d'argent, l'insensibilité aux besoins des autres si l'on se concentre sur la recherche du gain financier, et l'injustice presque inévitable liée à l'acquisition de telles richesses, sont une préoccupation absorbante qui, comme le dit Jésus, prend presque toujours la place de Dieu dans la vie d'une personne.

Ailleurs dans l'Évangile de Luc, Jésus suggère comment un tel miracle pourrait avoir lieu. "Je vous le dis, faites-vous des amis avec les biens de la méchanceté, afin que, lorsqu'ils auront disparu,

ils vous reçoivent dans les demeures éternelles" (Luc 16,9). Nous voyons ici que la richesse du monde - aussi dangereuse soit-elle - peut encore servir le Royaume de Dieu lorsque les gens tendent la main pour partager cette richesse avec leurs sœurs et leurs frères, contribuant ainsi à créer une communauté où tous ont leur place. La tradition juive postérieure avait déjà compris que l'aumône produit la réconciliation et le pardon : "Il vaut mieux faire l'aumône que d'amasser de l'or. Car l'aumône sauve de la mort et purifie de tout péché" (Tb 12,9). C'est pourquoi Jésus nous dit : "Vendez vos biens et faites l'aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans le ciel" (Lc 12, 33). Comme nous l'avons vu, il avait déjà donné un conseil similaire au riche.

Nous voyons cet enseignement en action dans le portrait que Luc dresse de la communauté chrétienne primitive dans les Actes des Apôtres. Les gens vendaient leurs biens et les distribuaient (Actes 2:44-47 ; 4:32-35), de sorte qu'il n'y avait pas un seul indigent parmi eux". L'accent mis sur la justice dans l'Ancien Testament est désormais intégré dans l'idéal du nouveau peuple de Dieu. Israël était une communauté de sang et, par conséquent, prendre soin de tous ses membres était une obligation de justice évidente. La nouvelle communauté chrétienne n'était liée par aucun lien naturel, d'autant plus qu'elle avait rapidement intégré les païens "impurs" dans son corps. Seule la foi en Jésus, crucifié, ressuscité et présent parmi eux, les liait. Personne ne doit être exclu, marginalisé ou considéré comme un étranger. Ce nouveau peuple de Dieu ne parviendrait à l'égalité que si tous ses membres s'humiliaient volontairement. Les disciples de Jésus devaient chercher "la place la plus basse" (Lc 14,10), cherchant à être "serviteurs de tous", suivant l'exemple de Jésus lui-même (cf. Lc 22,24-27).

L'Église primitive n'était pas une grande organisation - certains érudits estiment qu'en l'an 100, il y avait peut-être 8 à 10 000 chrétiens dans le monde, comprenant un réseau d'églises locales où les gens se connaissaient personnellement en tant que frères et sœurs. Mais même si les congrégations locales se sont agrandies, la conviction est toujours restée que les membres riches du corps du Christ devaient partager leurs richesses avec les membres nécessiteux. L'intuition du prophète romain Hermas, au début du 1er siècle, sera répétée pendant des décennies : "Le salut des riches est la prière des pauvres". Ces riches chrétiens aux ressources abondantes étaient convaincus qu'ils accèderaient au Royaume de Dieu avant tout grâce aux prières reconnaissantes de leurs amis dans le Christ, bénéficiaires de leur générosité.

A partir de votre connaissance de l'histoire de François et Claire, j'espère que cette réflexion vous a aidé à comprendre comment les premiers hommes et femmes franciscains voyaient leur mode de vie comme une récupération des valeurs radicales de l'Évangile. Certaines de ces valeurs avaient été éclipsées au sein de l'Église en raison des changements culturels et sociologiques massifs survenus au 4ème siècle. Avec Constantin, l'Église a commencé à se transformer, passant d'une secte persécutée de vrais croyants qui se considéraient comme une alternative au "monde" au sens large, à la religion officielle de la société elle-même. Lorsque les valeurs de ce monde - en particulier le désir de statut, de plaisir et de gain matériel - ont commencé à infiltrer même les dirigeants de l'Église, des hommes et des femmes zélés ont protesté, "abandonnant" littéralement la société, se retirant de la vie dans le monde (et dans une Église mondaine!) dans ce que nous appelons le mouvement monastique. Puis, au Moyen Âge, avec la stratification de la société occidentale dans le système féodal, de nombreux monastères ont été infectés par le virus de la richesse et du pouvoir. Cela a conduit certains réformateurs monastiques et même des visionnaires séculiers comme François et Claire à lancer de nouveaux mouvements pour récupérer les valeurs radicales de l'Évangile.

Ce que nous appelons aujourd'hui le mouvement franciscain a connu une grande variété d'expressions en termes de pauvreté matérielle. François et ses frères, Claire et ses sœurs ont totalement rejeté la propriété et la richesse sous toutes leurs formes, vivant du travail de leurs mains et se tournant, comme d'autres pauvres, vers des bienfaiteurs. D'autre part, un groupe diversifié de laïcs d'inspiration franciscaine, connu sous le nom d'"Ordre de la Pénitence", a généralement conservé ses occupations normales ; ils ont choisi d'exprimer leur conversion à Dieu par un usage discipliné des biens matériels et une solidarité compatissante avec les moins fortunés. Aujourd'hui, vous, Missionnaires de la Royauté, faites partie de leurs descendants.

Vous décrivez votre engagement en ces termes : "Avec la promesse de la pauvreté . . . la Missionnaire s'engage à vivre en conformité avec le Christ pauvre, en suivant l'exemple de saint François et de sainte Claire. Elle accepte avec joie sa condition de créature et, avec une confiance totale en Dieu, s'abandonne à sa providence paternelle et maternelle, sans chercher la sécurité humaine ni tendre à accumuler des trésors sur la terre. Tout en conservant la propriété et l'usage de ce qu'elle possède, la Missionnaire se considère comme l'intendante des biens qui appartiennent à Dieu" (Constitutions, Art. 18). Ces mots expriment une belle vision franciscaine des biens matériels. Qu'ont en commun une Clarisse cloîtrée en Italie, un frère effectuant un travail pastoral au Congo et une missionnaire travaillant comme infirmière aux États-Unis ? Ils ont des expressions très différentes de la vie franciscaine, mais ils partagent tous une vision commune et distinctive des bonnes choses de ce monde.

Un indice de cette vision est révélé dans la manière dont François décrit le vœu de pauvreté : "La règle et la vie des petits frères sont les suivantes : observer le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ en vivant dans l'obéissance, sans rien en propre, et dans la chasteté" (RB 1.1). Que devons-nous faire si nous nous engageons à suivre Jésus ? Il nous dit (dans la citation que nous avons faite au début de cet exposé) : "Remettons au Seigneur tout ce qui est bon, et reconnaissons que tout ce qui est bon lui appartient...". C'est à lui que revient tout bien, lui qui seul est bon". Si tout bien appartient à Dieu, comment puis-je dire que quelque chose est "à moi" ? Le péché, selon François, consiste à s'approprier (revendiquer comme "miennes") les bonnes choses de ce monde qui n'appartiennent qu'à Dieu.

En fait, François affirme (Admonition 2) que l'appropriation de soi est le péché originel. Il évoque l'arbre du jardin d'Éden dont le fruit était interdit à Adam et Ève, mais que Satan a tenté : "Non, Dieu sait que si vous en mangez, vous deviendrez comme Dieu. Ils en mangèrent donc, essayant de faire quelque chose par eux-mêmes pour devenir divins. Cet acte primordial de nos premiers parents est paradigmatique de tout péché, dit François : "En s'appropriant sa propre volonté", une personne transforme l'arbre de la connaissance du bien en fruit de la connaissance du mal. Comme l'explique le frère Robert Karris, OFM : "Le bon Dieu nous donne des cadeaux. Nous les transformons en objets de péché lorsque, grâce au merveilleux don du libre arbitre de Dieu, nous nous en réjouissons comme s'ils étaient nôtres".

Dans notre désir d'accumuler les biens de la terre pour nous-mêmes, nous, les êtres humains, essayons de nous accrocher à des choses que nous ne pouvons finalement pas posséder, et nous devons donc apprendre douloureusement à en être dépossédés. En renonçant à nos possessions pour faire l'expérience de la richesse des dons de Dieu, nous réorganisons notre attitude à l'égard de tout, et nous découvrons ainsi ce que signifie être heureux (c'est l'éloge que fait Claire de son "saint échange"). Depuis l'époque du philosophe romain Sénèque, la sagesse mondaine dit qu'il n'y a que deux façons de rendre les gens heureux : ajouter à leurs possessions ou soustraire à leurs désirs. Soit nous cherchons à avoir toujours plus (consumérisme, avidité, envie),

soit nous remettons de l'ordre dans notre avidité, en ne cherchant que la seule chose nécessaire : le bien qu'est Dieu.

"Pauvreté, sagesse la plus profonde, tu n'es esclave de rien et dans ton détachement tu possèdes tout". (Jacopone de Todi). Écoutons les paroles de Jésus pour nous : "Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à ton Père de te donner le Royaume ! (Lc 12, 32).

Dominic V. Monti, OFM

St Bonaventure, New York, USA